

propos terribles sur la nécessité de collaboration avec cette Gestapo inexistante, dont nous gratifia Ejov par la bouche de Drobnis ? Et pourtant, c'était sa pièce de résistance, pivot de ce deuxième acte du drame dont le troisième paraît déjà monté et dont les protagonistes seront les militants célèbres dont nous venons de parler.

Premier degré : racontars sans fond et contradictoires en soi sur les « attentats » organisés par Zinoviev, Kaménev et autres, et surtout par Trotski. Pièce à conviction : le ridicule passeport de Honduras. Truc raté. Yagoda chassé.

Second degré : racontars ternes sur l'organisation du *sabotage* des mines de Kemerovo. Pièce à conviction : un Allemand, en chair et en os, qui « avoue » (et qui, condamné à mort, est promptement gracié). Sauce « idéologique » : les fantasmagories de Drobnis accusant non seulement Trotski — c'est là le contrepoint obligatoire de tout procès de ce genre — mais, préventivement, Radek, Piatakov qui, paraît-il, auraient participé à cette fameuse réunion forestière dont on ignore date, durée, ambiance.

Mais ce tribunal, s'en fiche pas mal, il n'a pas demandé, auparavant, comment Smirnov, en prison depuis des années, ainsi que Kaménev et Zinoviev, aurait pu « organiser » les « terribles » attentats, dont d'ailleurs pas un seul ne fut exécuté ni ne reçut même un commencement d'exécution. Pourquoi alors s'inquiéter des circonstances bouffones de cette « réunion au bois », décor mal construit par Ejov ?

Mais quel sera le troisième degré ? Que fera-t-on « avouer » à Radek, Piatakov, Ouglanov ?

On sait dès maintenant que l'on a préparé un vilain amalgame. Amalgame déjà la composition du banc d'accusés en ce qui concerne les bolchéviks, car, si Radek et Piatakov ont appartenu à l'opposition de gauche, Ouglanov était, par contre, à cette époque, un stalinien de premier rang, un des principaux rouleaux-compresseurs staliniens, dressé par le maître pour écraser l'opposition. Il ne fut que beaucoup plus tard oppositionnel, lui-même, mais oppositionnel de droite. Il y a un autre détail inquiétant, annoncé par les journaux staliniens : l'« amalgame » sera d'autre composition que celui de Novosibirsk ; avec Radek, Piatakov, Ouglanov, trois douzaines d'Allemands seront accusés. Des « fascistes » ? Qui le sait ? Qui le saura ? Des communistes travestis en fascistes par les

soins de Ejov ? Peut-être. Mais que devront-ils « avouer », Radek, Piatakov, Ouglanov ?

Radek, par exemple, a vraiment rencontré des « fascistes » allemands ; cela se passait toutefois en 1919. Radek, prisonnier à Berlin où il fut capturé durant l'insurrection de Spartacus, et où il faillit être tué par les blancs, a été casé, après avoir passé des mois en prison, dans l'appartement privé d'un haut policier réactionnaire. Une fois relâché de la prison de Moabit, il y attendait son départ pour Moscou. Les représentants de l'armée impériale, hommes à Ludendorff, dont le célèbre colonel Bauer et le général Hoffmann, le colonel Nicolai — celui-ci organisateur de l'espionnage de l'armée actuelle du Troisième Reich — tous ces gens fréquentaient Radek. Car ces généraux espéraient, à cette époque, une alliance militaire avec l'U. R. S. S.

Radek poussa assez loin ces entretiens. Et la Guépéou monta, dès 1921, un sale « amalgame » basé sur ces entretiens qui ont, d'ailleurs, abouti à une collaboration étroite du général von Seeckt avec l'état-major de l'Armée Rouge.

Le coup dont nous venons de parler était le suivant. En 1921, le bureau politique du parti communiste russe, avait envoyé à Berlin, en qualité de chargé d'affaires de l'U. R. S. S., un oppositionnel de gauche. Il s'appelait Loutovinov. Ancien bolchévik, métallurgiste, homme énergique, ouvrier et excellent militant, il fut exilé de cette manière honorable, méthode appliquée trop souvent, même à cette époque, pour éloigner les militants oppositionnels. Un beau jour, arrivent des types inconnus dans son bureau de Berlin. Qui ?

— Mais ce sont les messieurs qui ont « traité » avec Radek.

— Quels messieurs ? demande Loutovinov.

— Mais les messieurs de l'armée.

Loutovinov, ni diplomate ni enclin à des tractations avec des officiers réactionnaires, les fit chasser sans broncher. Un beau jour, il est révoqué et rentre à Moscou. Un bon ami de la Tcheka — c'était alors le nom de la Guépéou — lui dit en toute confiance qu'il sera arrêté le lendemain. Pourquoi ? Mais pour « haute trahison » : Radek a affirmé que tu as eu des intrigues avec des officiers réactionnaires, lui dit le tchékiste.

Mais, en 1921, les mœurs étaient encore tout à fait différentes de celles qu'on connaît sous le régime stalinien. Le